

ÉTABLISSEMENTS MARIUS BARRIQUAND ET CIE, Marofotra (Majunga) scierie

ENQUÊTES DE COMODO ET INCOMMODO
(*Le Journal officiel de Madagascar*, 23 septembre 1922)

COMMUNE D'ANTSIRABE

Le public est informé que la Société des établissements Barriquand a demandé l'autorisation de construire un magasin de dépôt de pétrole et d'essence à Antsirabe (quartier de l'Abattoir).

Le dossier relatif à cette demande est déposé au secrétariat de la mairie pendant un mois.

Les personnes qui auraient des motifs d'observations à formuler contre l'installation projetée sont invitées à les adresser par écrit pendant le délai susindiqué.

Madagascar.
Cour criminelle de Majunga
(*Journal officiel de Madagascar*, 20 janvier 1923)

MM. Barriquand, industriel,

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 16 août 1923, p. 8154)

Chevalier

Barriquand (Claude-Marius), commerçant et industriel à Madagascar ; 1 an de services militaires. Titres exceptionnels : depuis 22 ans dans la colonie. Chef d'une importante maison de commerce et propriétaire de scieries mécaniques. Services distingués rendus comme membre de la commission municipale de Majunga et vice-président de la chambre de commerce.

LÉGION D'HONNEUR
(*Le Phare de Majunga*, 25 août 1923)

.....
M. Marius Barriquand, avant que d'être le brillant collaborateur de M. Orsini, comme vice-président à la chambre de commerce, où, de concert avec son collègue, il a fait

d'excellente besogne, fut longtemps premier adjoint au maire de notre ville, situation délicate qu'il sut toujours remplir avec dignité et à la satisfaction générale de la population, et qu'il n'abandonna que lorsque son état de santé la contraignit à aller faire un voyage en Europe.

Il est, de plus, consul de sa majesté le roi d'Italie, et est déjà décoré de l'Ordre de chevalier de la Couronne, pour services rendus à ce pays.

A la Compagnie de batelage de la côte Ouest [CBCO], il occupe les fonctions de président du conseil d'administration, et, là encore, il collabore utilement avec son ami Jacques Orsini.

.....

Les funérailles de Marius Barriquand
(*Le Phare de Majunga*, 13 mars 1926)

.....
Devant le cercueil, M. l'administrateur-maire Cochard, dans un impressionnant discours, retrace la vie et l'œuvre de celui auquel il apporte le salut suprême du pays tout entier :

Mesdames, Messieurs,

L'homme que nous saluons fit, toute une vie durant, des actions qui demandaient les qualités que vous avez connues. Venu ici de bonne heure; au début de la conquête, il s'éleva par degrés, s'imposant la loi de travailler, régulièrement, se formant et s'accoutumant ainsi à assister à tous les changements qui se produiraient autour de lui. La Colonie naissait : il coopère aux fondations mêmes de l'édifice, comme beaucoup d'entre vous, ou, si vous le voulez, comme beaucoup d'entre nous. A Diégo-Suarez, à Nossi-Bé, à Majunga, il fonde des comptoirs de négoce, et les Établissements Barriquand deviennent une raison sociale connue et estimée. Puis, son activité s'étend à des entreprises plus diverses.

[Président de la Compagnie de batelage de la côte Ouest]

www.entreprises-coloniales.fr/madagascar-et-djibouti/CBCO-Majunga.pdf

Il organise et crée, avec un vieil ami, un de ceux qui, comme lui, ont été ici les premiers pionniers, qui ont, avec les richesses de leur caractère, avec les ressources de leur volonté, le plus contribué au développement économique de cette région ; ils organisent, ensemble, Jacques Orsini et lui, la Compagnie de batelage de la côte Ouest.

Mais, une œuvre est capitale, à côté de toutes celles que son activité anime : la scierie mécanique. En agrandissant les établissements de Marofotra, il n'y mit pas seulement les ateliers et l'outillage nécessaires à une entreprise d'industrie ; ce n'était pas tout de couvrir des superficies de murs et de toits, et le monument serait inachevé, serait incomplet, s'il n'y avait ajouté une idée qui lui fait le plus grand honneur, et qui est d'avoir groupé autour de l'entreprise, d'y avoir associé tous ceux qui devaient en faire la valeur et en assurer le succès.

Plus de 80 ouvriers, contremaîtres agents sont réunis autour de ce cercueil ; ne sont-ce pas ceux-là que j'ai vus, il y a six mois, auprès du disparu d'aujourd'hui, auprès du « patron », dans une fête familiale dont j'ai gardé le souvenir, et qui avait pour but d'assigner à la fidélité, au dévouement, à l'amour du Travail, leur récompense. Ouvriers européens, créoles, indigènes témoignaient d'un tel esprit de confiance, de sécurité entre celui qui dirige et ceux qui exécutent que je ne sais ce qui me frappa le plus moi-même entre l'utilité de l'entreprise et la grandeur de l'œuvre sociale accomplie.

Alors, comment ne pas exprimer des regrets de voir disparaître un homme qui

apportait un tel adoucissement dans les relations parfois rigoureuses de la vie.

Messieurs, la ville de Majunga se joint à l'affliction de tous nos concitoyens ; elle se souvient que, pendant de longues années, M. Barriquand a apporté à la gestion des affaires publiques, l'amour le plus vif de bien faire et le concours le plus entier. Il s'en fallait de beaucoup que la ville ne fût ce qu'elle est devenue peu à peu, et chargé de fonctions d'édilité, il fut de ceux qui surent se rendre compte de la grandeur de cette charge.

La chambre de commerce de Majunga l'a gardé dans son sein, jusqu'au dernier jour, et vous entendrez, Messieurs, avec quels accents — que l'amitié rendra plus douloureux encore —, celui qui préside cette assemblée dira les regrets de tous, Messieurs, l'œuvre accomplie dans la Colonie par M. Barriquand serait incomplètement retracée, s'il n'y était ajoutée la représentation distinguée qu'il sut faire d'intérêts étrangers que lui confia une grande nation, illustre depuis les temps les plus anciens. M. Barriquand fut, à Madagascar, longtemps, consul général d'Italie. Les nationaux italiens témoignent leur affliction, et c'est dans les termes les plus émus et les plus affectueux que M. Ulysse Gros, agent consulaire d'Italie, s'est fait leur interprète.

Messieurs, au nom de M. le gouverneur général, qui m'en a tout spécialement prié, au nom de la population toute entière de la province, au nom de la Ville de Majunga, je dépose nos regrets devant cette tombe, et j'ajoute, au nom de tous nos concitoyens, la reconnaissance de l'exemple qu'il laisse. Je me joins à tous ceux qui ont apporté à son frère, à sa famille, leurs condoléances émues.

.....

*
* * *

Puis un vieil ami du mort, M^e Couteau, vient, lui aussi, adresser à celui qui part l'adieu de la chambre de commerce en même temps que celui de l'amitié. D'une voix où il y a des larmes, M^e Couteau lit son discours :

Mesdames, Messieurs,

.....

Et ce brave et loyal ami meurt tristement à 54 ans, lui qui avait formé de si beaux rêves d'avenir et espérait pouvoir, dans peu de temps, rentrer en France pour y jouir, dans l'aisance, des fruits de son labeur.

Arrivé à Majunga en 1902 Marius Barriquand, après des débuts modestes, était parvenu à une situation des plus enviables.

.....

Monsieur François BARRIQUAND et
les Établissements M. BARRIQUAND et Cie,
regrettant de ne pouvoir répondre en particulier aux nombreuses marques de sympathie attristée apportées autour de la dépouille de :

Marius BARRIQUAND

adressent leurs remerciements émus à tous ceux qui sont venus saluer et accompagner le corps de leur regretté frère et chef de maison.
